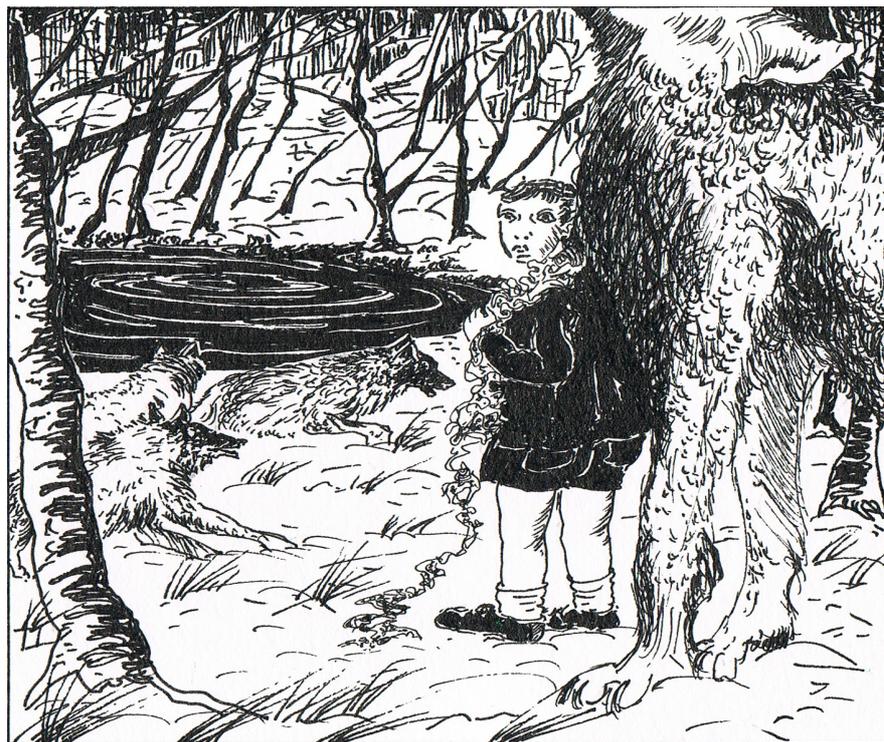


# UNE LARME DANS L'OBJECTIF

## LECTURE SCÉNOGRAPHIQUE

Théâtre du Galpon, les 6 et 7 avril 2013

Texte	Florence Heiniger
Lecture	Martine Corbat
Scénographie/Dessins	Armando Locatelli
Régie son/images	Martin De Buck
Concept	Martine Corbat, Florence Heiniger



**Contact**  
Martine Corbat, Compagnie L'Hydre Folle  
Avenue Sainte Clotilde 19  
1205 Genève  
0041/79/662.65.59  
martinecorbat@bluemail.ch

## **Note d'intention**

Pour Florence Heiniger, à la mort de la chanteuse Lhasa (04.01.2009), la sensation de perdre une voix de femme belle et unique est passée de la tristesse à l'envie de créer. Sans rien remplacer, mais dans la ligne de la force tumultueuse et sensible d'une telle personnalité, il y a la chance de pouvoir écrire, créer, partager. Ces femmes de fiction, trébuchées depuis plusieurs années dans l'intimité, pouvaient se mettre à parler à d'autres.

Martine Corbat, comédienne, a perçu la force de ces femmes, paradoxalement terrestres et magiques. Elle fera lien avec elles et emmènera le spectateur jusqu'à elles afin d'entrer dans un monde bien réel mais étrange.

Dans le texte de Florence Heiniger, les mots dansent pour dénoncer des actes très durs ou bien ils dessinent des choses plus futiles, toutes aussi nécessaires à la vie. Ils deviennent une matière, un son, une couleur, un rythme pour dénoncer le pire dans une énergie jubilatoire.

Chaque nouvelle est incarnée, dans sa chute, par une femme au prénom distinct, prénom que le lecteur découvre à la fin des courts récits. Avant cette incarnation finale, la trajectoire du personnage est, chaque fois, dans le possible de toutes les femmes.

Des femmes mutantes, simples, agressives, fantasques, mais si réelles qui, pour lutter contre le silence forcé des autres femmes, prennent la parole dans le plaisir des mots.

Pour le théâtre, mis en voix et en jeu, 7 nouvelles, 7 voix de femmes qui, dans la fêlure de leur parcours, résistent toujours aux brûlures d'une frontière, d'une violence, d'un abus ou d'un charme.

En se rejoignant, Martine et Florence les ont rencontrées: elfes, guerrières, un peu sorcières, à travers elles, elles insufflent un sens vital et charnel à la terre, leur terre.

## **Concept Lecture scénographique**

### **Quand la littérature, le jeu et le dessin se confondent...**

Martine Corbat lira 7 nouvelles du recueil *Une larme dans l'objectif* (éditions Luce Wilquin, août 2011) devant des murs blancs au Théâtre du Galpon de Genève en avril 2013.

Tout en étant douce, complice et intense, il s'agira pour la comédienne d'entraîner le spectateur dans le creux des mots, en se déplaçant le long des murs ou en s'immobilisant parfois pour dire l'intime d'une nouvelle. Non loin d'elle, une échelle de bois blanc, symbole de verticalité, faisant écho à certaines histoires.

Sur une surface blanche, 3 dessins par nouvelle, des triptyques, seront projetés dans l'enchaînement de chaque lecture. Sur ces images, interprétation graphique des textes lus, la voix de la chanteuse Lhasa. Ces tableaux seront tous créés par Armando Locatelli, architecte-designer.

Cette proposition littéraire, comme théâtrale, atypique, donne l'occasion au futur lecteur d'entrer dans un univers de fiction, dans la sensibilité et la rage de mots forts qui racontent des histoires de femmes. Femmes en guerre et en amour de la vie, qui jamais ne baissent la tête. Un moment de littérature à partager avec des mots de couleur, de sons et de dentelle qui seront mis en scène de façon sensible, esthétique et conviviale.

## **Convivialité, un Désir**

Un désir, pour ces deux soirées au Théâtre du Galpon, est d'offrir aux spectateurs des saveurs du monde, qu'il puisse déguster des mets, éveiller ses papilles, comme il goûtera lui-même aux nouvelles. Ceci toujours dans le but de créer un climat chaleureux et intime entre les gens, entre les lignes.

## Parcours de vie

### Florence Heiniger, écrivaine

Après avoir obtenu une licence ès lettres à Genève, Florence Heiniger enseigne le français aux adolescents. Passionnée de design, de bijoux contemporains et de théâtre, elle entre en 1988 à la Télévision suisse romande où elle présente successivement les émissions *Prêt-à-sortir*, *Bazar*, *Flo*, puis suit une formation journalistique au Centre de formation des Journalistes (CRFJ) et travaille pour le quotidien *La Suisse*.

Elle revient à la TSR co-produire le magazine culturel *Sortie libre* puis, de 1996 à 2003, *Faxculture*, talkshow multiculturel, qu'elle produit et anime. En 2001, elle signe, avec le réalisateur Jérôme Porte, le portrait documentaire de Niki de Saint Phalle intitulé *Le tarot de Niki*. En 2004, elle lance le magazine *Sang d'encre*, crée deux prix littéraires (le "Prix TSR du Roman" et le "Prix TSR Littérature Ados"). En 2006, l'émission *Singulier* démarre sur son impulsion.

Depuis 2007, Florence Heiniger est responsable de l'unité « Création artistique » au sein de la RTS, Radio Télévision Suisse. Femme de culture et d'amitié, elle aime défendre toute expression artistique générant une rencontre, une lecture comme une interprétation du monde. Ce recueil de nouvelles est sa première publication.

### Martine Corbat, comédienne

Après une maturité *Théâtre* à Porrentruy et des études de Lettres à Genève, elle entre en 2000 à l'Ecole d'Art Dramatique de Lausanne. Diplôme en poche, elle joue dans les spectacles de la Cie Extrapol dont elle est codirectrice : *Comme un quartier de mandarine sur le point d'éclater*, *Guten Tag, ich heisse Hans* (prix suisse INNOVATION 2006), *Vache actuelle* et *Vous m'emmerdez Murphy* (2010), mis en scène par Laure Donzé et écrits par Camille Rebetz.

Comme comédienne, elle travaille notamment sous la direction de Geneviève Pasquier (Cie Pasquier-Rossier) dans *Les Soeurs Bonbon* d'E. delle Piane, de Philippe Morand dans *Opéra Buffa* textes d'A. Voisard, de J.-G. Chobaz dans *La Société des Loisirs* et *Les Liaisons dangereuses*, de Isabelle Matter dans *Un Os à la Noce* (adapt. d'*Antigone* de Sophocle, 2008-11), d'Anne-Lise Prudat dans *Un Pied devant l'autre*, participe à *Optimistic/Pessimistic* et une performance *Sin Titolo* de Oskar Gomez Mata (Cie L'Alakran) et au téléfilm de Raymond Vouillamoz : *Déchaînées*.

Elle lit de nombreux textes en public: de poètes romands dirigés par Anne-Cécile Moser, *L'Oint d'Algérie* de Ahmed Belbachir, *Besoin de grandeur* de Ramuz, *Pardon mère* de Jacques Chessex ou encore des textes de Corinna Bille et David Jakubec. Elle met en place au côté de 4 écrivains le Cabaret TasteMot à Lausanne (cycle de lectures) en 2007.

Dernièrement, elle a mis en scène avec Extrapol *Tistou les pouces verts* d'après Maurice Druon au Petit Théâtre de Lausanne et a joué dans le spectacle du Théâtre de la Poudrière intitulé *La Mécanique du sel* mis en scène par Yves Baudin et la chorégraphe Joëlle Bouvier.

Elle jouera cet automne dans le spectacle de la Cie Extrapol: ZOUC, FORFAIT ILLIMITE, au Théâtre St-Gervais et ailleurs. Une création qui a comme ressource cette grande comédienne atypique et les traces laissées par les choses et les gens.

### Armando Locatelli, plasticien/architecte/designer

Armando Locatelli est né à Bergamo en Italie. Il vit et travaille à Genève depuis plus de 30 ans. Il obtient ses diplômes à l'académie Carrara. Pour devenir designer et architecte, il a suivi l'Académie Brera et l'école polytechnique de Milan. Après avoir été l'architecte du groupe Bon Génie-Grieder, Armando Locatelli a choisi une voie personnelle ouvrant dès la fin des années 80 une galerie de design aux Pâquis et offrant aux Genevois la découverte inédite de designers prestigieux, tels que Ron Arad et Borek Sipek. Parallèlement à cet espace, il a conçu ses meubles personnels dans des collections où l'objet vise à réactiver la mémoire sensitive de leurs utilisateurs. A ce titre de designer, il a participé à de nombreuses expositions collectives et/ou individuelles en France, en Belgique et aux Etats-Unis.

Parallèlement à ses activités d'architecte, il a conduit l'aventure de la galerie Boulev'art, à Genève encore, orientée sur un axe plus pictural. Depuis plus de 15 ans, Armando Locatelli est le directeur de l'école de dessin *Architeria*, école d'art préparant à l'entrée des écoles d'art suisses et européennes. Plus de 100 de ses élèves ont poursuivi leur parcours à l'ECAL, à Angoulême, à la Saint Martin's School, à l'école d'architecture de Paris ou à Eindhoven. Cette implication professionnelle lui permet de mener en parallèle son chemin de galeriste puisque, attaché à *Architeria*, il a ouvert une autre galerie, nommée *La Pièce*. Démonstration de l'activité de galeriste à ses élèves et invitation d'artistes de renom, tels que récemment, Christian Robert-Tissot.

Armando Locatelli, personnalité à tempérament, est également plasticien et dessinera le contour fantasmé des femmes de l'univers de Florence Heiniger.

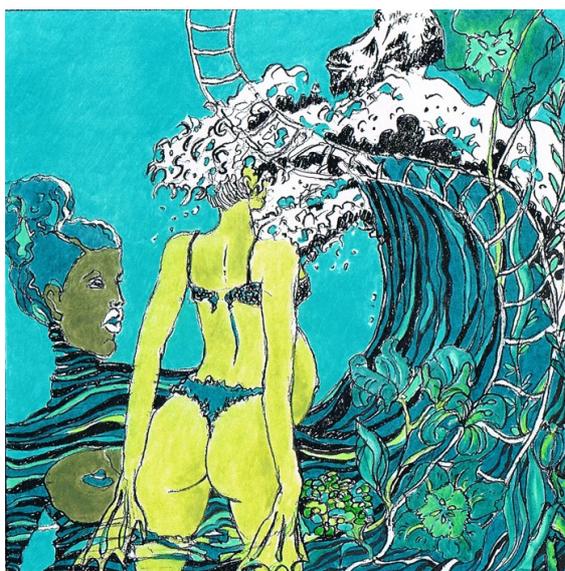
## Compagnie L'Hydre Folle

La Compagnie émergente *L'Hydre Folle*, créée par Martine Corbat, voit le jour en 2012 à Genève suite au projet de lecture scénographique des nouvelles de Florence Heiniger et à un chantier ouvert avec l'artiste plasticienne Muriel Décaillet autour de l'Hermaphrodisme.

L'«Hydre», car au sens étymologique, elle signifie l'eau, donc le besoin vital, l'aspect changeant, houleux. En mythologie, l'Hydre de Lerne est une créature grecque, un serpent d'eau avec parfois un corps de chien ou de dragon possédant plusieurs têtes, dont une immortelle. Ses têtes se régénéraient doublement lorsqu'elles étaient tranchées et l'haleine soufflée par les multiples gueules exhalait un poison.

En sciences, l'hydre est un petit animal primaire et aquatique de 15 millimètres qui se multiplie par bourgeonnement, connue pour son exceptionnelle capacité de régénération: elle pourrait faire repousser n'importe quelle partie de son corps.

Le travail de la compagnie visera à s'intéresser à tout ce qui touche la métamorphose de l'être humain, la limite entre l'homme et l'animal, le travestissement, la monstruosité, l'être considéré comme «inclassable» ou marginal aux yeux de la société. Certaines femmes portent la ligne inspiratrice de *L'Hydre Folle* comme Carole Martinez et son *Coeur cousu*, Zouc (corps-montagne aux multiples personnages), la marionnettiste Ilka Schönbein ou encore la chanteuse Juliette, l'artiste plasticienne brésilienne Anna Maria Maiolino et Florence Heiniger, toutes en lien avec la terre, le corps et la recherche d'une identité forte, d'un sens vital.



## Présentation et extraits des 7 nouvelles

### Loup de dentelles

Cette femme a choisi de vivre parmi les loups. La bestialité, elle l'a subie dans les gestes incestueux de son père. Qui choisir de l'homme ou de l'animal?

«Le combat à l'arraché sur la carcasse d'un cerf. Les femelles survoltées, dévorant la peau de la proie pour la remettre, en lambeaux de chair sanglante, dans la gueule du louveteau, à l'insu du mâle. Un combat acharné, mais nulle trace d'un homme veule.»

*Manon* déploie sa force dans une figure extrêmement féminine, utilisant la dentelle, en guise d'arme fatale.

### Elle et le gorille

Parcours fantasque d'une femme libre qui hésite entre une relation avec un grand singe et une vie parmi les communs des mortels.

«Elle le rejoignait au zoo, le chignon tiré façon Hitchcock, très digne pour une fille de folies. Bon, entre le singe et elle, savoir s'il se passait quelque chose, c'est une autre histoire. Mais elle y retournait fixant toujours dans ses yeux à lui ses doutes à elle.»

Un jour, de l'autre côté du grillage, elle restera. (*Jade*)

### Jérusalem

Un homme et une femme de confession différente, vivent une alliance charnelle impossible dans la ville sainte.

«Quelques heures plus tôt, elle était sur lui serrant, tractant son sexe entre les muscles de ses cuisses, toutes lèvres serrées, la mâchoire saillante. Mais la sueur de leur corps ne neutralisait jamais leurs origines. Ils le savaient, en souffraient, ne se quittaient pas.»

Au-delà des gestes, le passé résiste, la violence perdure, elle sera signée d'une femme en déshérence de ses droits et de sa terre. (*Leila*)

### Baleinier écorché

Cette femme, déçue de n'avoir pas eu un grand amour marin, s'enferme dans un phare et collectionne à sa façon des hommes, qu'elle tatoue dans un grand bal de chairs.

«Elle faisait de grands gestes de peintre, les globules rouges devenaient pigments et le rouge dominant. Sur ces surfaces de corps apprivoisés, la matière était caresses, l'exaltation écarlate: là où résonnait le silence, elle entendait le tragique, sa douceur hurlait répondant à la violence latente de ses victimes.»

Jusqu'au jour, où un baleinier refait surface. (*Marine*)

### Un homme si délicieux

Le destin de deux jumelles inséparables, férues de polar, coquines, malgré elles.

«Tout se jouait dans un silence feutré, derrière les barreaux de leur fenêtre, les deux lits aux pieds toujours mal sciés, chahutant seuls de petits cris. Hormis ces gestes malhabiles, qui ne s'écrivent pas, elles ne se disaient rien mais, quand elles réajustaient leurs dessous, la moue de leurs bouches imprimait un seul cœur égaré.»

Deux jumelles, donc, qui vont se mettre à table pour dévorer en un succulent tartare: leur unique amant. (*Olga et Louise*)

## Une larme dans l'objectif

Petite fille, spectatrice du 11 septembre, Anna va devenir reporter de guerre.

«16 ans plus tard, elle armait son objectif, saisissant les visages des femmes courant dans la rue, affolées par la venue des chars. La mort poussait mais ça hurlait de vie de tous les côtés, chiens fouineurs, enfants cachés derrière les baraques, leurs petits ventres à vif. Fébrile mais lucide, elle traçait en sueur la vie des autres pour la raconter en ses images.»

Au bout du monde, elle témoigne de la beauté des êtres, à en perdre la vie. (*Anna*)

## L'escalier

Chloé construit l'œuvre de sa vie avec patience et obstination. Son geste de grande bâtisseuse s'accompagne d'une puissance charnelle, qu'elle va développer sensuellement sur chaque marche de l'escalier lorsque, pour la première fois, elle le descendra, du ciel à la mer.

«On lui téléphona à 15h15 exactement, le dernier coup de pinceau appliqué, le camion devait arriver sans retard. Elle l'avait commandé six jours plus tôt. Des hommes en bleu de travail déversèrent patiemment et silencieusement les corps. Une cargaison. Sans un mot, sur chaque marche encore fraîche, ils placèrent précautionneusement le corps d'un homme. 32 marches, 32 hommes.»

Le récit d'une jouissance très personnelle. (*Chloé*)

## Dessin provenant d'un triptyque, illustrant une des nouvelles lue:

### *Elle et le gorille*



## UNE NOUVELLE dans son intégralité

### Loup de dentelles

De la barque, elle l'avait fait basculer dans l'eau noire. Les arbres muets regardèrent le ruban de dentelle dériver puis s'enrobèrent dans leurs ombres. Depuis trois mois, à cent kilomètres de là sur la presqu'île, elle occupait une cabane isolée, qu'elle délaissait seulement pour observer la meute de la réserve. Autrefois, elle le voyait franchir le portail dans l'aube muette et quitter la propriété à bord de sa voiture blanche. Elle préférait la présence des loups.

Le pelage blanc dans le blanc sale de la neige glacée, le regard du loup, oblique dans la course, perçant dans l'immobilité. Et toujours cette ligne, implacable, noire, sur l'arrête grise du profil, des yeux à la gueule. Les femelles méfiantes, les loups dominants. Le combat à l'arraché sur la carcasse d'un cerf. Les femelles survoltées, dévorant la peau pour la déposer, en lambeaux de chair sanglante, dans la gueule du louveteau, à l'insu du mâle. Un combat acharné, mais nulle trace d'un homme veule.

Dans la cabane surchauffée, hormis bouquins, vestes thermiques et grosses bottes, elle n'avait emmené qu'une petite malle, restée fermée et posée au pied du lit. Elle lisait des volumes d'éthologie pour faire le lien entre ce qu'elle voyait : des canines de six centimètres, capables de mordre deux fois plus violemment qu'un berger allemand, et ce qu'elle percevait de la dignité complexe de la meute. La première fois qu'elle plaça son visage contre la gueule d'un jeune loup pour s'imprégner de son monde inconnu et mêler leurs odeurs étrangères, elle sut sa vie hors limite. Sans limite aussi, la venue de l'homme en noir. Son dur pénis contre ses fesses d'enfant. Un loup hurlait son chant. Les arbres, secoués par cette rauque stridence, se taisaient toujours.



Sortie de l'enclos, échappant à la fascination du louveteau, elle marcha contre le vent, les moufles gelées. La cabane l'attendait. Ce même soir, son visage, encore rougi par le froid et par le danger de la caresse animale, collé au carreau embué, elle se rappelait les seules paroles de sa mère : » S'il m'avait fait ce qu'il t'a fait, je ne lui aurais plus parlé ». Était-ce vraiment un enjeu de paroles que le silence de son jeune corps blanc?

Depuis des jours, elle rôdait autour d'eux, les loups rôdaient autour d'elle. Le regard baissé, humaine, soumise et accroupie, elle se devait d'avancer pour se faire accepter. Sa mère élégante, les ongles peints, n'avait jamais décroisé les genoux, la séduction maîtrisée par éducation. Elle, elle reculait sous la couverture rouge, mais lorsqu'il entra dans le lit, elle se figeait.

Dans le bois, le loup léchait son visage en pressant durement l'ivoire de ses crocs sur son teint sale marqué de givre, sa joue et ses lèvres étaient à la merci du canidé. Le prédateur était un homme des villes doux. Il avait caressé et lacéré son innocence. Elle voulait oublier ses yeux verts et ne regarder que les yeux bleus du loup. Se tapir puis s'ébattre, courir, vomir, puis plonger dans les feuilles de glace et de boue, sauter par-dessus les racines, trébuchant de peur, hurler sa blessure sur la terre froide pour chanter sa victoire tandis que le loup hurlait pour chasser l'ennui, réunir ses congénères ou se faire plaisir, qui le savait ? Etre une jeune femme en courage, dans la meute. Transformer les yeux du loup en homme, comme dans la légende inuit qu'il lui racontait, déjà une main sur sa petite cuisse. Le coffre de la voiture blanche était ouvert, il sortit les rames. Elle débâcha la barque : à la place de son petit short de gamine, elle avait mis une ample jupe rouge, ce qui détonait avec la moto qu'elle avait adossée contre le tronc, le pied de la béquille, cassé sur la route cabossée de la réserve.

Dans son costume noir, il avait à peine levé un sourcil devant cette extravagance vestimentaire, habitué aux écarts de ses seize ans.

Sans un mot, ils quittèrent le rivage. Elle l'avait sans difficulté invité à la rejoindre, le tour du vaste étang était un rituel familial et dominical : seul décalage, l'heure de cette sortie particulière dans cette lumière tombante. Sur la barque, il ne l'avait jamais touchée. Les vaguelettes instables asseyaient son parler sobre, précis. Il lui racontait des échanges de courriels avec son frère aîné, à propos d'une transaction autour de la vente d'une maison familiale ; allait bientôt s'enquérir de sa retraite singulière, mais tolérée. Elle écoutait distraitement, à l'affût du cri du loup qui déterminerait tout.

Sous sa jupe rouge, sortie de sa petite malle, grouillait un monde indicible de tissus contre ses cuisses trahies, la dentelle rêche remontant par à-coups jusqu'à l'aine. Son visage ne laissait rien paraître de ces secs chatolements de coton qui se mouvaient autour de son pubis. En fait, l'ensemble de ses petites culottes violées faisaient corolle. Dans l'écho d'une danse vile.

En petite fille éduquée, depuis onze ans exactement, elle avait brodé les initiales de son père, , sur chacune de ses culottes, cousues, superposées et entrelacées dans la tangente intime de sa chair. En charmante fillette, elle avait découpé le tissu en bandelettes. Tissant, crochetant méticuleusement de ses larmes, la dentelle de l'outrage. Elle avait décidé de l'exacte mécanique de son geste, dans l'incompréhension de son sexe affolé. Signé de l'aiguille, la trahison du père. Tout camoufler dans la petite malle.

Jamais elle ne pourrait redevenir une enfant sans béance, mais de sa mère à la beauté parfaite, elle avait appris la précision des gestes féminins : armes insoupçonnées d'habileté. Quand le hurlement du loup la libéra, elle se leva, le regarda, lui demandant de détacher le lacet de sa bottine, bloqué dans l'anneau de la rame. Tête penchée, son père s'activa.

Plus tard, Manon me raconta qu'il s'agissait non pas d'une vengeance mais bien d'un pardon. Elle aimait son père. Seuls les loups la comprenaient. Manon, bien stable sur la barque, la tête hurlante de chants comme de cris, sortit doucement son garrot de dentelle de sous la jupe rouge et, impunément, pudiquement, l'étrangla. Quelques initiales brodées se tâchèrent de sang dans le voile, discret, cousu, de quelques culottes de coton et de dentelles. Le basculer dans l'eau noire fut un jeu d'enfant.

### ***Une Larme dans l'objectif, août 2011***

Les dessins choisis pour le dossier de présentation font tous parties du projet scénographique et sont signés Armando Locatelli.